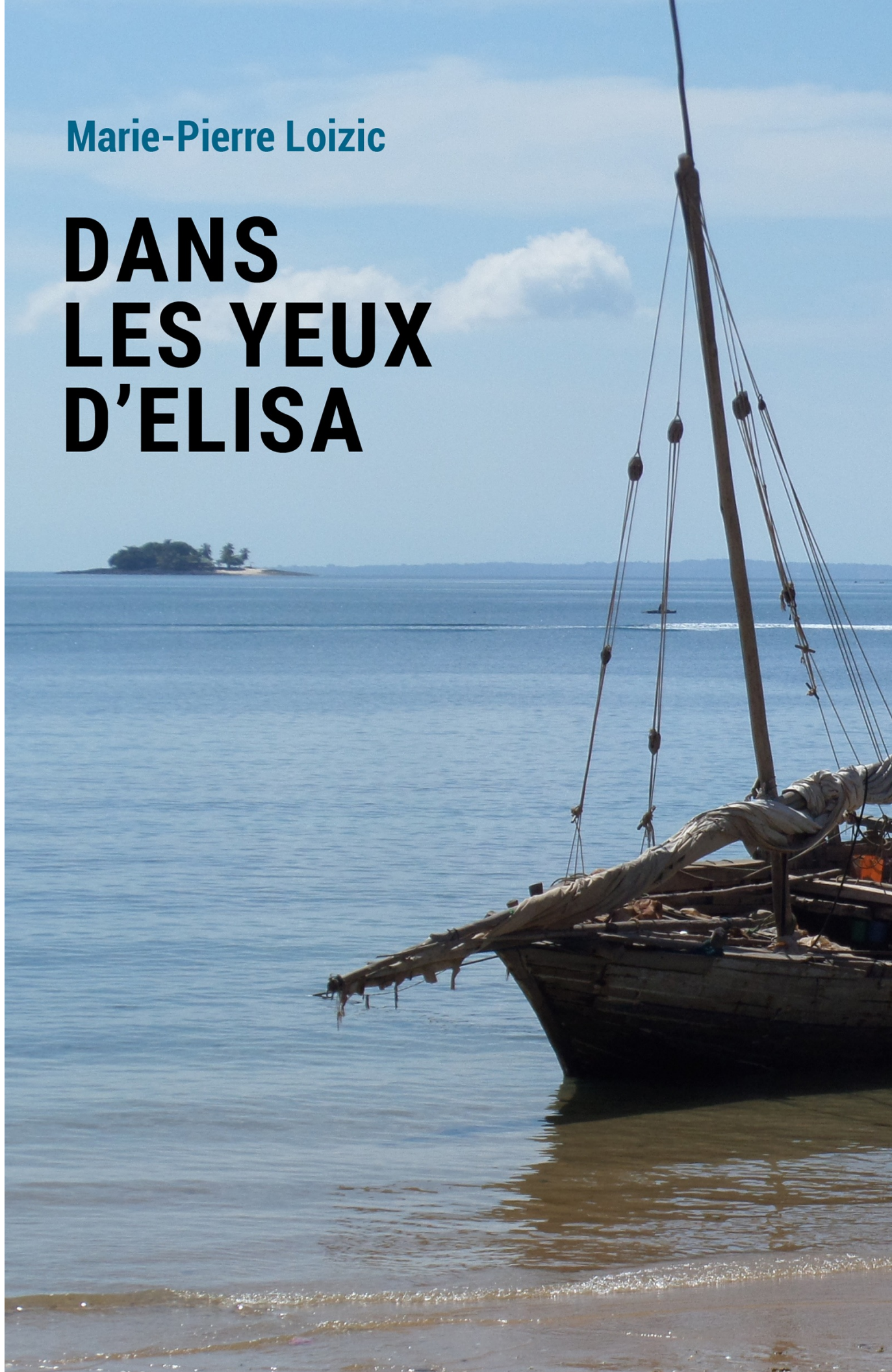


Marie-Pierre Loizic

# DANS LES YEUX D'ELISA



Marie-Pierre Loizic

# Dans les yeux d'Élisa

*Roman*

© Marie-Pierre Loizic, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1539-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **AVERTISSEMENT**

Ce roman est inspiré de faits réels. Il se passe à Pont Aven, Le Pouldu en Bretagne, à l'île de la Réunion et Madagascar. Les lieux et monuments existent. En revanche, tous les personnages sont fictifs et sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes réelles ou ayant existées serait pure coïncidence...

*« Chaque voyage est le rêve d'une nouvelle  
naissance. »*

*« La distinction entre le passé, le présent, le futur, n'est  
qu'une illusion, aussi tenace soit-elle. »*

*Albert Einstein*

**CHAPITRE 1**

**SUR LA COTE OUEST  
DE L'ÎLE DE LA RÉUNION**

## **1. Les gilets jaunes bloquent le rond-point de La Chaloupe**

Ce matin de début décembre 2018, Jean Sébastien Eymard, capitaine au Commissariat Malartic à Saint Denis de la Réunion, pestait dans sa Twingo. Depuis un mois, les gilets jaunes avaient investi la route du littoral qui relie le sud et le nord de l'île, créant un embouteillage monstre dans les deux sens.

À l'aube, Jean Seb était parti de la Saline où il avait loué, pour quelques semaines, un appartement proche du lagon afin d'accueillir ses amis métropolitains pour les vacances.

Il était déjà 8 heures, et il était encore bloqué pour une durée indéterminée au rond -point de la Chaloupe où les manifestants avaient monté un abri de fortune assez grand pour leur servir de quartier général.

Le lieu était bien choisi : au croisement de la route qui arrivait du sud, juste avant les quatre voies du bord de mer qui mène à Saint-Denis.

L'espace pour implanter l'édifice surplombait les croisements routiers. Les gilets jaunes se voyaient de loin, avec leurs banderoles fluorescentes. Ils invitaient les automobilistes à rejoindre leur cause. Le drapeau national côtoyait une bannière ornée d'une grande feuille de zamal <sup>1</sup>. À quelques pas, un tas de pneus était destiné à plusieurs usages : point de ralliement, barricade et combustible pour le feu allumé à la tombée de la nuit.

Sur le côté gauche, la route de la Montagne serpentait entre les collines en direction, elle aussi, de la grande ville préfectorale. Plus tortueuse que celle du littoral, cette petite route fut longtemps la seule voie d'accès au sud de l'île. Maintenant, elle était très fréquentée quand les conditions météorologiques (cyclone, grosses vagues et éboulis sur la 4 voies) imposaient de fermer la route côtière. Cela arrivait plusieurs fois par an. Le constat de risques importants pour les usagers (plusieurs accidents mortels avaient endeuillé des familles réunionnaises) avait conduit la Région Réunion à projeter de réaliser une route sur pilotis directement sur la mer. Après plusieurs années d'âpres débats sur les

différentes solutions proposées, la nouvelle route était enfin en construction.

Jean Seb avait déjà été bloqué à 7 heures à Cambai, à quelques kilomètres de Saint Paul. Il était resté coincé 45 minutes sans pouvoir ni avancer, ni reculer. À la Chaloupe : même problème. Il se disait qu'il faudrait bien 1 heure 30 pour sortir de cette galère. Il décida d'appeler son supérieur, au Commissariat, pour l'avertir de son retard.

— Bonjour, capitaine Eymard au téléphone, pouvez-vous me mettre en communication avec le commandant Parrot, s'il vous plaît ? demanda-t-il au standard.

— Je vous le passe dès que possible, capitaine. Il est en ligne, je vous mets en attente, ne quittez pas !

Quelques secondes plus tard, le commandant Parrot s'adressait à Jean Seb.

— Allô capitaine ? Votre idée d'aller passer quelques jours près du lagon pour enquêter n'est pas une réussite question ponctualité...Que se passe-t-il ?

— Désolé commandant, mais c'est plus facile de mener discrètement mes investigations sur les trafics de zamal en étant sur place ! se justifia-t-il.

Puis il poursuivit :

— L'appartement de la Saline, où je loge actuellement, sera occupé cet après-midi par le lieutenant Josiane Guichen et le capitaine Frédéric Roland du Commissariat du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris. Ils viennent une quinzaine de jours en vacances. Je crois que je vous en avais informé la semaine dernière, n'est-ce pas ?

— Oui, je me souviens, Vous me les présenterez quand ils arriveront. Mais, dites-moi, l'ambiance à l'ouest avec les gilets jaunes, quelle est-elle ?

— C'est chaud bouillant au Port : les livraisons des containers sont bloquées pour l'approvisionnement de première nécessité ! Les collègues du Port sont mobilisés. Les barrages sur les routes bloquent complètement la circulation des véhicules dans les deux sens pour un temps indéterminé. Parfois, on ne sait pas pourquoi, les gilets jaunes décident tout d'un coup de laisser passer une centaine de voitures...C'est arrivé à Cambai à 7 heures, et j'ai pu avancer un peu. En ce moment, je suis de nouveau à l'arrêt à la Chaloupe sans pouvoir vous dire pour



combien de temps. J'espère ne pas être en retard à l'aéroport pour recevoir mes hôtes.

— Bon OK, pour votre peine vous me ferez un rapport de situation sur les évènements quand vous arriverez tout à l'heure, peut-être ?

Le commandant raccrocha en souriant. Il appréciait ce jeune capitaine, arrivé depuis deux ans à la brigade. Au début, il paraissait sur la défensive, très théorique dans ses analyses. De toute évidence, il lui fallait rencontrer la réalité du terrain ainsi que les particularités sociales et culturelles de l'île.

Il s'était bien intégré au groupe, et avait su tenir compte du contexte avec finesse.

Il était ainsi devenu progressivement un maillon essentiel sur les enquêtes sensibles, doublé d'un officier prometteur. Le commandant faisait peu de compliments à ses hommes ; il était plutôt du style exigeant et manifestait sa satisfaction par des commentaires sommaires : « *Sur ce coup-là, on a eu la chance des débutants !* » signifiait que l'équipe avait réussi la mission, les plus anciens avaient appris à Jean Seb comment décoder.

Pendant ce temps-là, Jean-Sébastien rongait son frein, il choisit d'écouter la radio locale « *Freedom* » qui diffusait des informations parfois utiles pour les forces de l'ordre sur le quotidien de l'île : disparition de scooter, voiture volée, perte de papiers, de carte bancaire, larcins divers. La population à l'écoute passait à l'antenne pour donner son témoignage, ce qui permettait parfois d'élucider rapidement certains délits.

*Et cela me permet de perfectionner ma compréhension du créole*, pensa Jean Seb.

Il tapotait sur le volant en soupirant, écoutant d'une oreille distraite les soucis d'une femme qui se plaignait du bruit permanent des volatiles de son voisin.

Jean Seb présumait que le voisin en question possédait sans doute un bataillon de coqs de combat pour faire un tel vacarme, à moins que la petite dame ait un peu exagéré.

Même si ces jeux d'argent sont en principe interdits, ils sont tolérés à la Réunion. Les habitants sont friands de ces « *bataye coq* ». Ces spectacles sont parfois cruels. Les paris sont nombreux, et des sommes importantes peuvent être mises.

\*